Publie par la Cie. d'Imp. | JOURNAL QUOTIDIEN | 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

CSOAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMEN
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 46 | OTTAWA, MARDI 17 MARS 1891 | LE NUMERO 2 CENTS

Toujours la Tuberculose!

Comme on vient de le constater, même en Allemagne, l'introduction de- virus dans l'économie des malades est, malheureusement, bien loin de répondre aux espérances que l'on avait conçu. Les physiologistes, les praticiens les plus autorisés, déclarent que non seulement la lymphe de Koch ne guérit pas les maladies pulmonaires, mais que son emploi sera t plein de danger pour les malades.

On éprouve un vrai sentiment de tristesse en voyant un savant d'un incontestable mérite échouer dans ses tentatives, à ce point qu'une pétition allemande réclame que l'usage du spécifique du docteur Koch soit officiellement interdit.

Faut-il, pour cela, perdre courage et se contenter de gémir avec ceux qui souffrent, sans chercher les moyens de triompher du mal ? Plus que jamais, au contraire, il faut répondre aux vœux des Mascagni, des Vulpian et de tant d'autres grands maîtres qui ont déclaré que le seul moyen de guérir les maladies des bronches et des poumons était de faire pénétrer les agents curatifs par les voies respiratoires.

J'ai voulu savoir à ce sujet l'opinion spécialiste bien connu, M. le docteur Huguet, et je me suis rendu à son établissement de la rue de Londres, où il applique cette méthode depuis longtemps féconde en résultats décisifs.

D'après le docteur Huguet, dont je tiens à reproduire textuellement les paroles, " les poumons représentent le pôle positif de la pile vivante ; de même que l'appareil digestif en représente le pôle négatif. Le rôle du poumon est de digérer les éléments aériens comme l'estomac digère les aliments. Il faut donc absolument entretenir l'équilibre entre ces deux pôles pour obtenir une harmonie dont la résultante est la santé. Pas de travail digestif complet, pas de respiration normale ; pas de respiration normale, pas de digestion et de nutrition complète. "

En conséquence de ces principes, le docteur Huguet affirme que, pour guérir les affections pulmonaires, il faut absolument employer, simultanément, des agents curatifs capables de rendre aux organes de la digestion la puissance qui leur fait, *toujours*, plus ou moins défaut dans les maladies des voies de l'air, et de nature à combattre, dans ces dernières, les germes morbides qui en sont la cause.

Fidèle à sa théorie, le docteur Huguet a consacré sa longue carrière médicale a perfectionner sans cesse ses moyens d'action

C'est en ayant toujours l'esprit tendu vers son but qu'il est arrivé à créer ses appareils inhalateurs et pulvérisateurs ozoneurs, à l'aide desquels il fait absorber, par les poumons, tous les médicaments volatils en vapeurs et en poussières. Il met donc *directement en contact avec le sang* un air purifié, ozoné, dépourvu de miasmes et de germes mathématiquement saturé des éléments curatifs qui détruisent les causes du mal, en même temps qu'ils raniment les fonctions de l'estomac.

Tout le monde sait que l'ozone est, de l'avis des chimistes et des savants les plus autorisés, le plus puissant antiseptique. Scœnbein a démontré, par l'expérience, que l'air contenant un seize millième de son volume d'ozone est capable de désinfecter 540 fois son volume d'air chargé d'émanations de chairs putréfiés. Le résultat de ces observations est consigné dans les archives de la Société médicale de Genève.

En quittant le docteur Huguet, je lui ai demandé si des expériences concluantes démontrent la pénétration, dans les poumons, des agents curatifs inhalés. En dehors de résultats personnels obtenus chaque jour grâce à l'ingéniosité des appareils dont il a doté le monde médical, le docteur Huguet m'a cité l'expérience de Tappeiner sur un chien, en 1878. La veille de l'autopsie, Tappeiner a mêlé au liquide de l'inhalation du carmin finement pulvérisé, et il a trouvé chez l'animal de nombreuses taches de carmin à la surface des deux poumons.

Les diverses organes dont se composent les appareils inhalateurs et pulvérisateurs du docteur Huguet ont pour but : 1o d'aspirer l'air atmosphérique extérieur ; 2o de le filtrer, de convertir son oxygène en ozone et de le faire pénétrer, saturé des agents balsamiques et antiseptiques appropriés à chaque cas pathologique, jusqu'aux dernières alvéoles du poumon où il s'agit *sur le sang* à travers le délicat réseau capillaire qui rampe sur les parois de ces alvéoles, en même temps qu'un mécanisme spécial aspire et rejette constamment au dehors l'air de la salle d'inhalation qui, par ce moyen, se trouve sans cesse renouvelé.

HENRI LOZERAL.

A L'ETRANGER

LES ANGLAIS AU SOUDAN

Je ne sais pas si ce sont les révoltes des Soudaniens qui donnent aux Anglais l'idée de faire des réformes en Egypte ou bien si ce sont les réformes faites par les Anglais en Egypte qui donnent aux Soudaniens l'idée de se révolter. Mais le fait est qu'il y a une singulière corrélation entre les faits, gestes et révoltes d'Osman-Digma et les réformes du bon M. Scott, conseiller légal et anglais du Khédive. Chaque fois que M. Scott conseille au Khédive une nouvelle réforme, c'est-à-dire chaque fois qu'il agrandit au mépris de tous les traités la sphère d'influence de l'Angleterre, on peut être sûr qu'Osman-Digma se met en mouvement : les Soudaniens ne supportent pas les réformes mêmes même lointaines.

M. Scott ayant, comme nous l'avons dit l'autre jour, réformé la magistrature égyptienne, Osman-Digma a bougé, ou plutôt les troupes égyptiennes se sont mises en mouvement, et aux dernières nouvelles elles ont pris Tokar, mettant en déroute les derniers restes de l'armée madhiste. Si les Egyptiens étaient laissés à eux-mêmes, il est bien probable qu'ils se contenteraient de ce premier succès, essuieraient leurs fronts couronnés de lauriers et n'iraient pas plus loin. Mais ils sont commandés par des Anglais et ils vont faire une fois de plus l'expérience de la civilisation : les Anglais ne s'arrêteront pas à moitié chemin, ils vont tâcher de reprendre le Soudan tout entier et, bon gré, mal gré, il faudra que les troupes égyptiennes continuent leur marche victorieuse et marchent vers le Nil et vers Berber, où ils se couvriront de nouveaux lauriers. Et tant qu'il y aura des réformes à faire au Caire, il y aura des insurgés à vaincre dans le Soudan. O les lois mystérieuses des choses !

Pourquoi les Anglais ne les trouvent-ils pas ? Il est vrai qu'ils ne sont pas en veine de trouvailles pour le moment : leur police n'arrive pas à trouver le meurtrier de WhiteChapel et leur grand monde n'arrive pas à très bien distinguer la part de responsabilité des uns et des autres dans cette histoire de jeu à laquelle se trouve si malheureusement mêlé le nom du prince de Galles.

Nous n'avons pas à les aider dans leurs recherches, mais nous voulons cependant espérer que sir Evelyn Baring, qui est un malin, saura concilier les victoires d'à présent et les engagements pris jadis. Un des grands arguments employés à Londres pour justifier l'occupation de l'Egypte a été la nécessité qu'il y avait pour l'Agleterre de veiller à la défense de la vallée du Nil, les Egyptiens étant trop mauvais soldats pour repousser les incursions du Mahdi, destructeur de toute civilisation. Mais à en croire les dépêches anglaises elles-mêmes, ce sont des troupes Egyptiennes qui viennent de battre les soldats d'Osman-Digma.

Donc les troupes égyptiennes sont devenues meilleures puisqu'elles mettent en déroute des gaillards qui leur ont infligé il n'y a pas très longtemps, les défaites humiliantes : donc elles sont capables de défendre l'Egypte et la civilisation menacée, donc l'occupation de l'Egypte par les Anglais est devenue inutile. Si sir Evelyn Baring, arrive à répondre à cette argumentation, il mérite un fez d'honneur. Mais il ne répondra pas, et les ministres de Sa Très Gracieuse majesté répondront toujours aussi peu aux observations de la diplomatie française, et la vallée du Nil sera dans quelques années un faubourg de Londres : les fellahs auront des complets à carreaux, et les harems, que les Anglais conserveront malgré les protestations de leurs conscience (parce qu'ils ont l'habitude de respecter les coutumes des pays qu'ils annexent quand ces coutumes leur sont agréables) seront gardés par des policemen e turban en cuir bouilli. Il n'y aura plus alors qu'une seule réforme à faire en Egypte : placer officiellement la terre des défunts Pharaons sous la domination de Sa Très Gracieuse Majesté.

JACQUES ST-CERE.

LA TRIPLE ALLIANCE

Il est très difficile de prouver d'une façon matérielle, tangible, le bien fondé de tout les bruit qui circulent : mais ils viennent de tant de côtés différents à la fois, ils sont répétés dans tant d'endroits où l'on a l'habitude de parler avec prudence, ils expliquent si bien tant d'incidents qui se sont produits depuis un mois ou deux, qu'il est impossible de les passer sous silence.

Il paraitrait que la triple alliance ne bat plus que d'une aile—la nouvelle n'est pas mince, on le voit—et nous assistons (ou du moins nous n'assistons pas, car le singulier de ce qui se passe est justement que tout se passe dans les coulisses des coulisses) à un changement complet de la situation de l'Europe. L'Italie est obligée, de par sa situation financière, de réduire autant que faire se peut son rôle dans cette alliance où elle aurait voulu jouer le premier rôle, et l'Autriche commençant à comprendre qu'elle n'est là que pour servir de tampon ou d'excitant, selon les phases traversées par la politique allemande, se rapproche de la Russie. Voilà ce qu'on dit.

Il est certain qu'il y a certains symptômes qui prouvent que la triple alliance n'est plus aussi solide que jadis, ou plutôt que l'union des trois puissances alliées n'est plus aussi étroite, car la triple alliance, existe, le traité n'est pas encore arrivé à expiration et aucun des trois souverains ne laissera protester sa signature. Mais la mettront-ils au bas d'un nouveau traité ?......... Le discours-programme de M. di Rudini est muet, je le sais, et il parle de la fidélité aux alliés ; mais le budget italien est éloquent et il crie la nécessité de faire de grosses économies. Or, qui dit économies dit désarmement et qui dit désarmement ne peut pas être partisan de la triple alliance. Donc, du côté italien, on peut dire que l'avènement du nouveau cabinet prouve que la triple alliance n'est plus la base unique de la politique italienne.

Du côté de l'Autriche, il y a des symptômes d'autre nature (ce qui ne veut pas dire qu'à la longue le système des armements à outrance ne fatigue pas les finances de la monarchie austro-hongroise). Il y a un souverain qui vieillit et qui seul peut maintenir les différents peuples de la monarchie, il y a enfin un prince héritier qui, très ouvertement, professe des sentiments plutôt russe qu'allemands. L'héritier vient d'aller à Saint Pétersbourg, il y a été reçu d'une façon plus que cordiale, d'une façon démonstrative. Le Tsar va venir chasser l'automne prochain en Styrie, et Guillaume II aura beau être invité à ces chasses, il est probable qu'il n'y prendra pas grand plaisir, car ce n'est pas en son honneur qu'elles seront données.

Et comme si tous ces symptômes ne suffisaient pas pour indiquer où l'on va — il y a encore la façon dont se fait la politique à Berlin depuis un an. La triple alliance a de tout temps été très difficile à mener : il fallait la sûreté de main du prince de Bismarck et son manque absolu de bonne foi politique pour arriver à regler ce jeu de bascule qui était, à l'en croire, la base solide de la paix européennes. Maintenant on donne à tout l'appareil des coups de barre brusques, fréquents et désordonnés : comment veut-on qu'il y résiste ? Que dirait-on d'un attelage dont un cheval tirerait à droite et l'autre à gauche, pendant que le cocher ferait claquer son fouet et ne serait préoccupé que d'une chose : faire beaucoup de bruit ?

C'est un peu ce qui arrive à la triple alliance, et il ne faut pas être très fort pour prédire un accident prochain. Et il n'est pas de spectacle plus intéressant que celui d'un cocher essayant de relever ses chevaux abattus ! Ça se voit tous les jours à Paris et pourtant les passants ne se lassent pas de regarder ce spectacle. En l'occurence, la France fera comme les passants : elle regardera.

JACQUES ST-CÈRE.

Les Banquets Electoraux

La cuisine jouait un grand rôle dans les élections sous le roi Louis Philippe. Je ne dis pas qu'elle ne tienne pas une place honorable avec le suffrage universel ; mais les conditions sont bien changées. Dans beaucoup d'arrondissements, il y avait moins de cent électeurs. On pouvait truffer tout son collège.

Les banquets étaient de deux sortes : ceux qu'on donnait et ceux qu'on recevait. Les premiers étaient coûteux ; les seconds pouvaient être meurtriers.

A l'heure où nous sommes, la province, grâce aux chemins de fer, aux journaux et aux télégraphes, s'approprie de plus en plus les mœurs et les habitudes de Paris. Elle continue à regarder un dîner comme une œuvre d'art qui doit être préparée de longue main et jugée à loisir.

Cependant, on ne reste pas plus de deux heures a table dans les grandes villes, ni plus de trois heures dans les petites. Autrefois on commençait à dîner à une heure, et il était à peine fini à six. Un candidat qui avait beaucoup d'amis et par conséquent beaucoup de dîners ne sortait pas de la période électorale sans une gastrite.

Au moment où je me préparais à partir pour Lannion, en 1846, et à briguer la succession du général Thiard, qui avait opté pour un autre collège, je rencontrai Saint-Marc Girardin dans le jardin des Tuileries.

" Etes-vous solide, me dit-il, en frappant sur ma poitrine ? " Moi, naïf, je crus qu'il me parlait de ma voix, et je lui dis que je pouvais pérorer pendant deux heures sans me fatiguer.

Pas du tout : il me parlait de mon estomac. " La grande affaire est de manger tous les ragoûts de madame et d'avaler tous les vins et tous les ratafias de monsieur Vous allez dans un pays de cidre : je vous plains.

Cela me rappelle que quand Pouyer Quartier revint de Francfort, tout le monde le félicitait d'avoir apprivoisé M. de Bismarck. " Comment avez-vous fait ? lui disait-on. " Il répondit : " J'ai bu tout ce qu'il a voulu. "

" Mon cher, me disait-il en particulier, vous ne pouvez imaginer tous les mélanges que j'ai avalés, de la bière, du champagne, du sucre, du miel, du citron, du lait, des eaux minérales. Et cela du matin au soir. C'était pour la patrie. "

Le général Thiard me raconta une histoire peu rassurante de sa dernière candidature dans notre beau pays de Lannion. C'était à Pleubian, à trente cinq kilomètres du chef lieu. Le notaire l'avait reçu en un festin pantagruélique avec les deux états majors électoraux, le nomade qui suivait le général, et celui du bourg chargé d'organiser la victoire locale.

On allait toujours à cheval dans ce pays-là, où il n'y avait ni chemins de fer, ni routes carrossables. On s'était séparé vers sept heures, après un long dîner et de longues libations, et l'on galopait le long des grèves par un beau clair de lune, quand on s'aperçut que la troupe s'égrenait peu à peu. On était parti une vingtaine, et l'on n'était plus que cinq ou six.

Les convives se sentaient pris l'un après l'autre de violentes coliques et se déclaraient hors d'état de pousser jusqu'à la ville. Le docteur Pollard parlait déjà de Choléra, ou tout au moins, parce qu'il ne faut pas effrayer le pauvre monde, d'épidémie cholériforme.

" Rassurez-vous, dit le général ; il n'y a pas d'épidémie. Vous êtes seulement empoisonnés. Je le savais. "

Ahurissement sur toute la ligne. " J'ai eu, dit-il, besoin de prendre l'air, après deux ou trois heures de séance à table. J'ai été obligé de passer par la cuisine et j'ai vu le bassin de cuivre dans lequel a été cuit le riz gratiné qu'on vous a servi.—Eh bien ?—Eh bien, il était couvert d'une couche épaisse de vert-de-gris. "

Quelques jeunes gens sans expérience avancèrent timidement que le général, en rentrant, aurait bien dû leur dire un mot à l'oreille pour les mettre en garde : " Vous n'y pensez pas, dit-il avec autorité. Il y a vingt-sept électeurs dans le canton. " Un vieux de la vieille !

JULES SIMON

UNE VOIX FRANCAISE

L'Indépendance Bretonne, de Saint Brieuc, insère une véritable étude sur les ressources qu'offre le Canada à la colonisation, étude très exacte, très soigneusement faite qui occupe près de quatre colonnes du journal, petit texte, et que la direction du journal a fait précéder d'un long article. La conclusion qui en découle est " qu'il est bon de détourner le courant d'émigration qui va se perdre dans l'Amérique du Sud et de le diriger plutôt vers cette Nouvelle-France où la religion a conservé le bon sens, l'honnêteté et la prospérité " !

Un passage de l'article intitulé : *Au Canada français, notes d'économie morale.*

" Les Français attendront-ils que les meilleures places soient prises pour aller s'établir au Canada ? Les commerçants et les industriels français vont-ils demeurer dans leur ignorance inepte (qu'ils me pardonnent l'expression) de ce qui se passe dans les pays nouveaux, et continuer à se plaindre sottement de ce qu'ils ne font pas d'affaires ? Vont-ils continuer à regarder comme un évènement la traversée de l'Océan, qui semble une bagatelle, presque une nécessité pour ceux qui l'ont faite une fois ; comme un voyage coûteux alors que ce voyage peut leur ouvrir de nombreux horizons, leur procurer de nombrreuses et excellentes affaires ? Quand se décideront ils à aller visiter des pays qu'ils envahiraient s'ils le connaissaient, qui sont occupés par les commerçants étrangers, qui appellent l'émigration à grands cris ; qui diffèrent assurément de la France, mais ne lui sont inférieurs que parce qu'ils sont neufs. "

UNE BATAILLE THEATRALE EMBROUILLEE

On sait que dans *Jeanne d'Arc*, jouée en ce moment au théâtre du Châtelet, l'un des tableaux principaux représente la bataille de Patay.

Vendredi, au moment de la charge de la cavalerie exécutée par les chevaliers de Jeanne, tout bardés de fer, le public a été fort surpris de voir passer au triple galop un cheval sans cavalier, jetant l'effroi parmi les figurants, qui ne s'attendaient guère à cette échauffourée

Ce fut un sauve qui peut général Anglais, Français, à qui mieux mieux, escaladèrent les praticables, afin de se mettre en sûreté ; en un instant, le théâtre fut vide ; heureusement, l'écuyer du manège parvint à saisir l'animal trop fougueux qui n'avait pas daigné attendre sa réplique. et la bataille put enfin continuer.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche,

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Demenagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propice qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,
108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE
Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant ce mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage
et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

Rabais Special
—EN—
ARTICLES D'ARGENTERIE
—ET EN—
HORLOGES
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
Bijoutiers en Gros et en Detail.

VOITURES
—POUR—
BEBES.
Premiere Consignation Reçue.

Pour en encourager la vente hative nous accorderons
10 pour cent.
d'escompte sur toutes les Voitures achetées cette semaine.

COLE'S
National M'fg. Co.
160 RUE SPARKS.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines.
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES, ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BROOKLYN, N. Y., November 3, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure. I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
SANT, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 19, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gents: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)
PROPRIETAIRE.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE